

Le Jour 1953
11 Aout 1953

SITUATION DE LA FRANCE

Ce qui manque d'abord, à la France d'aujourd'hui, c'est un réveil du goût du risque et de l'aventure ; c'est la foi en soi et dans le destin d'où vient l'allégresse d'agir. Beaucoup de Français ne veulent plus que la France soit « **un grand pays** » **au prix de grands efforts et de grands sacrifices** ; ils sont désabusés ; la puissance et la gloire ne les nourrissent plus.

Sur les débris des patrimoines anciens, ou sur les largesses dérisoires de l'Etat, chacun essaye de se ménager une retraite de misère. Parallèlement, c'est une fuite éperdue devant une fiscalité inhumaine à laquelle les plus astucieux se dérobent. Avec sa riche intelligence, avec sa sensibilité intacte, le Français est anémie dans sa volonté et dans son âme.

De l'essentiel du patrimoine matériel de la France, mobilier et immobilier, les lois ont fait, malgré les façades illustres, des ruines et des décombres. **C'est à sauver quelques francs vidés de leur substance que des millions de Français s'ingénient, cependant que les possibilités de la France ressemblent à un trésor naufragé.**

Le chroniqueur anglais des Illustrated London News, M. Cyril Falls, citant le jugement d'un allemand bien intentionné, le Dr Adenauer en personne, écrivait il y a trois semaines ; « **Une des tragédies et des perplexités du monde moderne est causée par la maladie politique, financière et morale de la France** ».

M. Cyril Falls ajoutait ceci : « **La faiblesse essentielle de la France n'est pas imputable directement aux gouvernements et aux forces armées. Elle est dans l'opinion publique** ».

C'est cela qui est dramatique. L'opinion publique, c'est l'expression collective de la personnalité et de la conscience de chacun, c'est l'addition et l'orientation des intelligences et des volontés.

Et le chroniqueur anglais de conclure : « **Beaucoup de difficultés et de dangers qui troublent le monde aujourd'hui sont dûs au vide créé par l'inaptitude ou le refus de la France de remplir sa fonction naturelle. Elle a conservé, dit-il, intellectuellement, son rang ; elle ne le tient pas moralement, à l'heure où nous sommes.** »

Si nous écrivons à notre tour sur ce sujet délicat, c'est avec des intentions plus pures que celles de l'Anglais et de l'Allemand qui se proclament sincèrement amis de la France ; **et c'est avec le désir profond d'aider é une renaissance française sur le plan universel.**

Nos maladies à nous Libanais sont, dans plus d'un secteur, celles de la France, et sans doute aggravées ; mais sous sommes loin d'avoir les dimensions, les responsabilités et les possibilités de la France. Aux vieux pays ami sans lequel la Méditerranée ne serait plus elle-

même, ni le monde, nous avons le devoir d'apporter notre diagnostic et notre témoignage.
On voit mieux souvent pour les autres que pour soi-même.

La France devrait avant tout faire l'inventaire de ses forces reconnues ou retrouvées, donner avec une vigueur extrême le moyen de s'épanouir. Le mal français est psychologique et technique. C'est une sorte de « mal du siècle », compliqué, dans le fatras des lois, d'habitudes morbides de comptable assermenté et de clerc de notaire.

NOUS Y VOYONS, POUR NOTRE PART, UN CONFLIT AIGU ENTRE LA NATURE DU FRANÇAIS ET PLUSIEURS LOIS FONDAMENTALES DE LA FRANCE.

Ce que nous écrivons de la France, en marge des grèves qui l'affligent, c'est l'intérêt du Proche-Orient et un sentiment bien compris de solidarité avec l'Occident tout entier qui nous l'inspirent.

M. C.